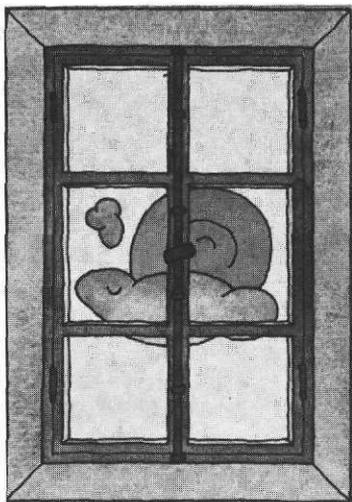


TÊTE À TÊTE

**« Tous les petits
enfants
qui dessinent
ne sont pas naïfs,
mais de grands
dessinateurs. »**

*J'ai vu par la fenêtre,
Gallimard.*



disent : « ça c'est la mer, ça c'est le soleil », mais on ne voit pas la mer ni le soleil comme dans la réalité, évidemment. Ces quelques traits pourtant suffisent.

Il y a quelques semaines j'ai eu l'occasion de feuilleter un de mes premiers albums, *Na Du ?* (Broschek, 1972), que je considère comme l'un des plus importants. Eh bien je crois qu'aujourd'hui j'ai vraiment retrouvé ce livre et les personnages de ce livre en dessinant comme je le fais actuellement. On y voit déjà un style de dessin, non pas naïf, mais maladroit, « pas correct », qui rend sensible la difficulté qu'il y a à dessiner ces petits personnages-là.

Dans le livre qui a suivi, *Un éléphant ça trompe*, on a par contre trop corrigé mon texte dès l'édition allemande. Le résultat a été trop esthétique, alors que ce que je voulais réellement, c'était un texte en langage populaire. *Na Du ?* c'est presque de l'argot, un parler de la rue très direct, tout comme dessins, des dessins « faits sur les genoux » !

B.G. : Quand vous n'êtes pas l'auteur de vos histoires — ce qui est arrivé quelquefois — que se passe-t-il ? Décidez-vous de l'illustration avec l'auteur ? Ou celui-ci s'inspire-t-il d'images que vous avez faites ?

Schlote : Dans *Paul et Sarah* (Insel, 1979), j'ai illustré une belle histoire d'Elizabeth Borchers, mais j'ai eu beaucoup de mal à le faire, car j'ai l'habitude de penser dans mes dessins, et là il me fallait faire une femme, un garçon, un père qui appartenaient à un autre univers que le mien. En effet, un écrivain pense en écrivain, et justement pas en images. Et si j'ai tant aimé faire *Une île sur papier blanc*, de A. et F. Saumont (Gallimard, Folio Benjamin), c'est que pour la première fois un écrivain parlait d'un dessin !

B.G. : C'est avec ce livre que commence votre « nouvelle manière » ?

Schlote : Oui, et c'est mon premier livre fait directement pour la France. Avant, j'avais publié en Allemagne le dernier livre de mon premier style, les *Konfetti-Geschichten* (*Histoires de confettis*, Insel, 1983), un livre très bien fait, avec des collages, merveilleusement imprimé, où la figuration est parfaitement en place, le livre le plus « achevé » que j'aie jamais fait... trop propre, trop parfait à mon goût, maintenant !

B.G. : Y a-t-il des personnages qui sont apparus tout d'un coup à l'occasion d'un livre ?

Schlote : Oui... c'est arrivé pour le crocodile. Un jour on m'a demandé un crocodile pour un almanach. et tout d'un coup j'ai dessiné un crocodile, et j'ai bien aimé ce crocodile. C'est comme ça aussi que j'ai dessiné un ours. Je ne suis pas un grand dessinateur

qui peut faire tout, tout de suite et dans toutes les directions, et mes personnages sont toujours le résultat d'une élaboration abstraite.

B.G. : Vous ne cherchez donc aucune ressemblance avec la réalité ?
Schlote : Non, ce sont des créatures qui font partie de mon univers. Rien à voir avec le décor dans lequel je vis, avec mon entourage. C'est un monde qui commence à vivre... comme ça. Je commence à dessiner dans le coin gauche d'une feuille, et puis je vois des taches, des formes, quelque chose qui tout à coup devient autre chose. C'était une tache, ça devient une hache, et brusquement c'est quelque chose qui brille... Dès que c'est commencé, ça se transforme, un monde se construit.

B.G. : Avez-vous des couleurs préférées ? Et ne serait-ce pas le noir et le blanc ?

Schlote : Le bleu, bien sûr ! Je ne travaille qu'avec trois couleurs : le bleu, l'orange et le jaune, mais jamais l'orange pur : toujours de l'orange mélangé avec du bleu qui donne du gris. Et je travaille avec toutes les sortes de gris. Je n'ai jamais travaillé avec le noir et le blanc (et pourtant dans les journaux, ça serait pratique), mais j'ai cherché le noir et le blanc dans les couleurs. Le gris qui vient d'un mélange d'orange et de bleu est un gris vivant. Alors que le noir et le blanc donnent un gris morne.

(Wilhelm Schlote joint le geste à la parole et me montre les deux mélanges ; ce qu'il dit est vrai !)

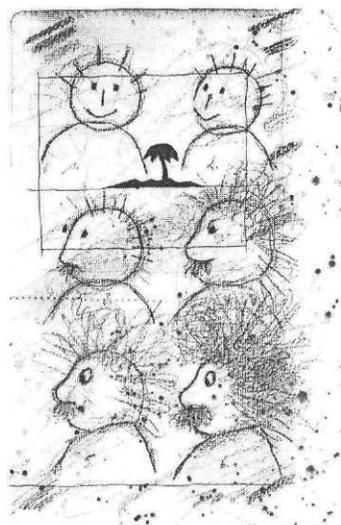
On obtient ainsi un gris très clair. Violet, qui est un autre bleu, et jaune font un autre gris encore.

B.G. : La couleur tantôt remplit la figure, tantôt se réduit à un simple cerne, ainsi vos deux sortes d'éléphants dans *Le cahier de Cécile*. Cela signifie-t-il quelque chose ?

Schlote : Je n'ai jamais dessiné autrement qu'à plat. Dans mes dessins il n'y a pas de perspective, parce que sur une feuille il n'y a pas de profondeur. Pour rendre cela plus évident, j'ai utilisé des contours, et c'est pour cela aussi que je superpose des images comme si elles étaient transparentes. Bon, c'était un jeu ! Mais aussi une recherche, et aujourd'hui je travaille avec tout ce matériel.

*Propos recueillis
par Bernadette Gromer*

Bernadette Gromer est le co-auteur d'un livre paru chez Armand Colin - Bourrelier *L'album pour enfants : pourquoi ? comment ?*, d'un article sur « L'univers d'un dessinateur : Wilhelm Schlote » paru dans *Le français aujourd'hui* (n°75). Elle prépare un ouvrage, *Des auteurs en images*, sur les illustrateurs de livres d'enfants.



Une île sur papier blanc, Gallimard.

**Les albums
de Wilhelm
Schlote
sont édités
en France
chez Casterman,
Centurion
et Gallimard.**